

Le parcours d'un chansonnier

Pierre Michaud

Volume 51, numéro 2 (180), juillet–octobre 2014

La Gaspésie chantée

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71964ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

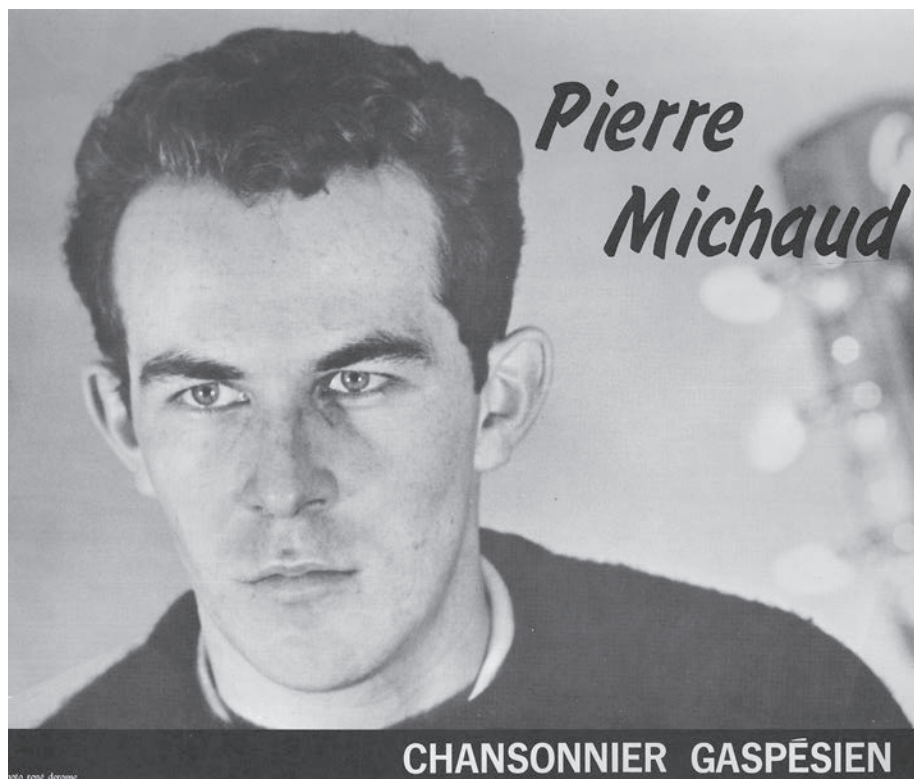
Citer cet article

Michaud, P. (2014). Le parcours d'un chansonnier. *Magazine Gaspésie*, 51(2), 26–29.

Le parcours d'un chansonnier

Dans les années 1960, si la Gaspésie et Percé ont été la terre d'accueil de nombreux chansonniers, la région a aussi permis à ses propres chansonniers de se faire connaître. L'auteur, qui est de cette cuvée gaspésienne, relate son parcours.

◆ Un témoignage* de **Pierre Michaud**
Gaspé



Affiche de Pierre Michaud, chansonnier, vers 1966.
Photo : René Derome, collection Pierre Michaud.

La chanson a occupé et occupe encore une place importante dans ma vie et cet intérêt a commencé à la maison. Chez mes parents, mon père Georges avait une magnifique voix de basse profonde, chanteur d'église surtout. Il ne cessait de fredonner et de siffler des airs qui accompagnaient toutes ses activités journalières. Il était constamment, comme pour ainsi dire, porteur de bonne humeur. Nous avions un piano que ma mère Léonie touchait à l'occasion pour nous interpréter ses rigodons, turluttés ou mélancoliques

mélodies qu'elle pigeait dans son répertoire d'origine irlandaise mais également dans celui de la Bolduc. On se faisait des petites soirées d'amateurs à la maison et nos sorties du dimanche en auto, très souvent en direction de Percé, étaient agrémentées de chansons que tout un chacun entonnait à son tour.

La chanson rôdait autour de moi

Ma vie chez les scouts a également nourri cet intérêt pour la chanson, on

y chantait en groupe des chansons de ralliement. La chanson rôdait autour de moi. Ma sœur Deanne qui étudiait à Québec, ramenait des partitions de chants de Félix Leclerc. Ce fut comme un déclencheur, j'avais 16 ans. Imaginez qu'à la même époque, en mai 1962, mes parents m'invitent à assister à un récital de Félix Leclerc présenté au Cinéma de Chandler. Ensuite, ce fut les fameuses « soirées d'amateurs » que nous organisions principalement à la salle du couvent de Chandler.

Mon premier vrai récital

À l'été de 1965, Georges Dor était à mettre en place une boîte à chansons à l'Hôtel Grand-Sablon de Chandler et nous l'avions invité pour qu'il puisse faire connaître son projet. À ce moment, j'ai fait la rencontre heureuse de Pierre Sévigny, un des guitaristes de Dor qui offrait de m'accompagner pour un récital d'interprétation de chansons québécoises. Peu de temps après, nous nous sommes retrouvés à Montréal au moment où je suivais des cours de solfège et de chant à l'École de musique Vincent d'Indy comme boursier, suite au concours des Jeunesses Musicales du Canada, en Gaspésie. Ce fut une période très intense. Au retour, nous présentions un récital à l'Hôtel Langlois chez Paulette et André. C'était mon premier vrai récital, j'avais 18 ans.

À l'été 1966, lors du 50^e anniversaire de la ville de Chandler, une démarche collective à laquelle j'ai participé, réunissait presque tous les artistes, artisans, musiciens et comédiens du village. Tous étaient impliqués dans la formidable aventure



Pierre Michaud chante à l'Hôtel de l'île Bonaventure en 1968.
Photo : Odette Bourdon.



Albert Blondin, gérant de la coopérative des pêcheurs de Percé, et Séverin « Ti-Lou » Langlois (1907-1994) de Cannes-de-Roches. Ti-Lou, cet homme de tradition, doté d'une fabuleuse mémoire, a sauvé de l'oubli plusieurs chansons recueillies par Raoul Roy dont Belle embarquez, Le 15 d'avrie, C'est la belle François, À la Madeleine, Bas-Canada, La blanche biche, Le bois de l'ail, La soutane du curé, Par un dimanche au soir et C'est aujourd'hui le jour de l'an.
Photo : Musée de la Gaspésie. Fonds Famille Blondin de Percé. P238/1/181

de création d'une fresque historique rappelant l'évolution de la Seigneurie de Pabos et de la communauté jusqu'à la création de la ville de Chandler en 1916.

Une première tournée de chant

Ce fut aussi l'été d'une première tournée de chant. Jean-Paul Smith au piano, Marcel Nadeau à la batterie, soutenus et encouragés par Marcel Dupuis, nous avons présenté notre spectacle à Saint-Maurice-de-l'Échouerie, à Grande-Vallée, à Murdochville, à Maria et à Chandler. Au début de l'année 1967, présentation d'un récital au Séminaire de Gaspé où j'étais accompagné par Roland Brousseau à la guitare et par Marcel Nadeau à la batterie, tous deux de Chandler.

Une première aventure à Percé. En 1967, à l'Île Bonaventure, je suis accueilli par le propriétaire de l'auberge, Sydney Maloney. Nourri et logé, je chante tous les après-midi pour un tour de chapeau. Quel bonheur! Le petit bar est garni de petits barils qui servent de sièges et de plus gros barils aménagés pour servir de tables.

On affichait complet avec environ 15 personnes. Des soirées meublées des silencieux bruissements de la nature qui veille et des ombres mouvantes de l'éclairage blafard des lampes à l'huile et de lune sentinelle.

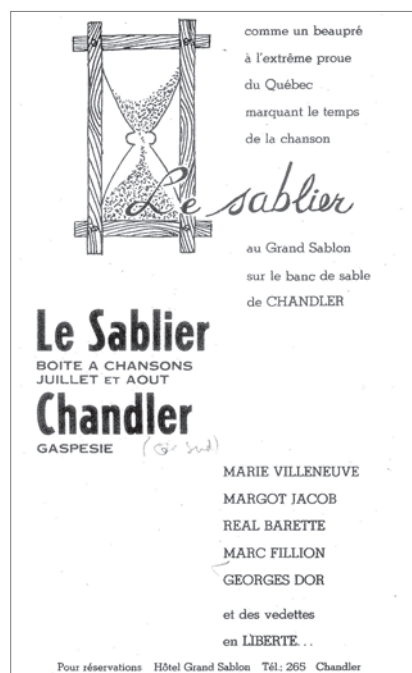
La boîte à chansons « Le Goémon »

L'été suivant, Percé m'attire encore plus fort et cette fois-ci c'est l'ouverture d'une boîte à chansons « Le Goémon ». Le gérant de la Coopérative des Pêcheurs Unis de Percé, Albert Blondin, me permet de louer une partie du bâtiment La Neigère, situé dans la route du quai, pour y aménager une boîte à chansons. L'espace y est, mais comment organiser le tout pour y accueillir convenablement des spectateurs et assurer une cohabitation respectueuse avec un autre locataire, une galerie d'art qui occupe déjà la première partie du bâtiment? À la satisfaction de tous, le local est alors séparé en deux parties à l'aide d'une couverture épaisse servant au séchage du papier provenant de l'Usine de papier de Chandler. Ensuite, la Coop me fournit

des filets de pêche à hareng ainsi que des bouées de pêche. Je déniché des cages à homard, des étoiles de mer, des coquillages et voilà le plafond et les murs décorés dans la plus pure tradition des boîtes à chansons de l'époque. Un vieux radeau qui traîne sur la grève est transporté pour servir de scène, une chaloupe inutilisée est renversée sur le radeau pour ajouter au décor et servir d'appui à l'artiste. Restait à assoir les spectateurs, une vingtaine de grosses « pitounes » d'épinettes coupées aux 16 pouces que nous recouvrons d'un léger coussin de mousse et d'une toile pour éviter de se coller de gomme d'épinette et le tour était joué; nous avions une soixantaine de sièges. S'ajoutaient à ce décor on ne peut plus maritime, le bruit des vagues sur la grève et la discrète senteur de varech et de goudron provenant des filets de pêche.

La guitare, un instrument de la Révolution tranquille

La guitare faisait partie des instruments de la Révolution tranquille et il existait bien d'autres endroits à Percé pour y accueillir musiciens, chanteurs,



Affiche de la boîte à chansons *Le Sablier*, tenue à Chandler par Georges Dor, en 1965.

Source: Jean-Marie Fallu



Mes parents m'ont toujours encouragé à faire de la chanson. Léonie Twyman et Georges Michaud, en 1981.

Photo : collection John Michaud.

« chantonneurs » et chansonniers de passage : café, bar, restaurant, terrasse, rue, grève, quai. Et le plus important, par la qualité de sa programmation, était le Centre d'Art tenu par Suzanne Guité qui s'inscrivait nettement dans le prolongement estival de la mythique Butte à Mathieu à Val David.

Étant moins connu, je me réservais donc l'exclusivité de la nouvelle petite boîte à chansons « Le Goémon ». J'y présentais mon répertoire six soirs par semaine. J'y chantais, en m'accompagnant à la guitare, mes créations d'auteur-compositeur aux-

quelles s'ajoutaient des interprétations de chansonniers établis à l'époque. Au guichet, l'approche était plutôt familiale, un prix d'entrée populaire et, pour pouvoir profiter de la présence des parents, les enfants étaient admis gratuitement.

Au cours de l'été, un personnage s'ajoute à la programmation, le capitaine Ti-Lou, Séverin Langlois de Cannes-de-Roches, personnalité bien connue de la population locale et du milieu artistique québécois dont il était l'ami respecté. Le capitaine Ti-Lou aimait chanter ses folklores pré-

férés (« Belle embarquez », « Le vieux sauvage », etc.) en plus de maîtriser admirablement bien l'art de dire et de raconter de savoureuses histoires et contes aux couleurs maritimes, ce qu'il fit avec aplomb et justesse en première partie de mon récital. Cette belle aventure a duré deux saisons : 1968 et 1969.

Pendant cette période, les CEGEP étaient devenus des milieux d'accueil pour les chansonniers et il existait aussi plusieurs boîtes à chansons. À Québec, un passage à la télévision de Radio-Canada dans le cadre de l'émission « La Bohème » a créé



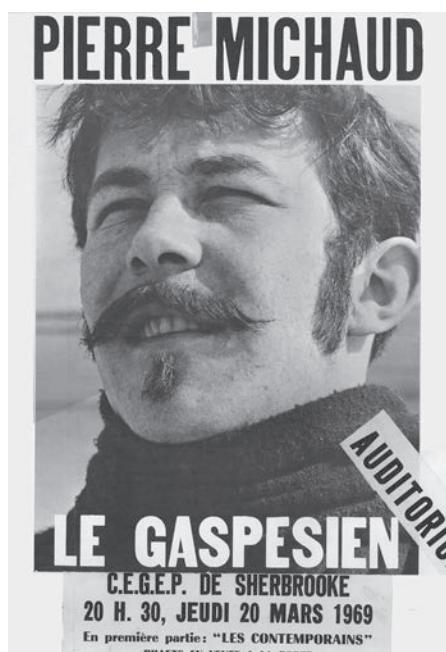
DES GENS DE RESSOURCES

1 888 364-3139
pescaenvironnement.com

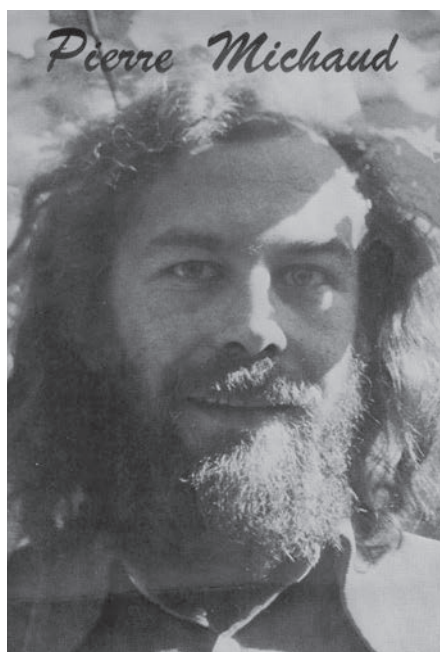


Services-conseils en environnement

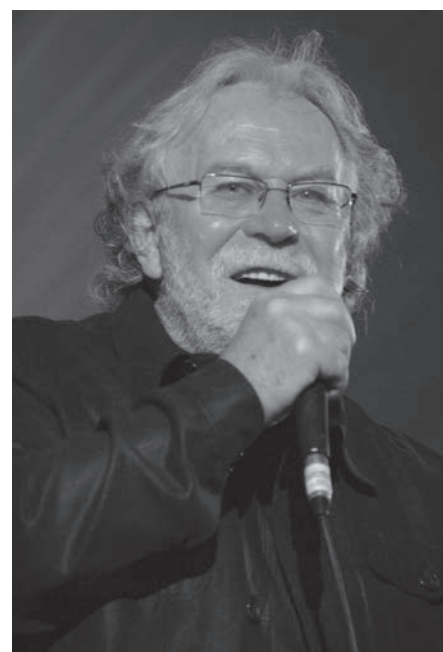
- Analyse et gestion de projets
- Études d'impact sur l'environnement
- Études hydrologiques
- Communication environnementale
- Plans d'aménagement
- Génie environnemental
- Cartographie et géomatique
- Suivi environnemental



Affiche « Pierre Michaud - Le Gaspésien »
au Cégep de Sherbrooke, 1969.
Source : collection Pierre Michaud.



Affiche de Pierre Michaud, Université Laval, 1974.
Source : photo de John Michaud,
collection Pierre Michaud.



Retour à la chanson, 2014.
Photo : Mathieu Roy.

beaucoup d'opportunités. Que dire de l'effet CHAU-TV de Carleton où je fus accueilli à quelques occasions et qui, à chaque fois, devenait le déclencheur d'activités nouvelles. Je me souviens qu'au lendemain d'une émission à CHAU-TV, s'était organisée une petite tournée en Acadie : Paquetteville, Shippagan, Caraquet m'accueillaient quelques mois plus tard.

Une période féconde : 1972 à 1975

Une période particulièrement féconde pour moi fut celle de 1972 à 1975. Étudiant en droit à l'Université Laval, j'ai pu également réserver de bons moments à la création de nouvelles chansons et à la présentation de plusieurs spectacles même si, à ce moment-là, nous pouvions observer une diminution importante des boîtes à chansons, comme on les connaissait dans les années 60. « La Boîte » dans le quartier Limoilou à Québec, fut un lieu de prédilection. On m'avait comme pour ainsi dire adopté – tout comme François Léveillé que nous connaissons aujourd'hui comme humoriste –, pour y présenter des spectacles, mais

aussi pour faire la première partie de chansonniers plus connus à cette époque. Parmi eux, je me souviens particulièrement de Jean-Pierre Ferland, de Renée Claude et de Claude Léveillé. Ailleurs au Québec, et à d'autres moments, j'ai vécu des expériences semblables avec Pauline Julien, Claude Gauthier, Alexandre Zelkine, sans oublier Les Jérolas au Café Campus de l'Université de Montréal.

Après un contrat d'animation musicale de huit semaines à l'Auberge de jeunesse de Mont-Saint-Pierre à l'été 1973, je terminais l'automne comme finaliste pour un 2^e prix « Auteur-compositeur-interprète » au Festival de la chanson de Granby.

Les étés 1974 et 1975 ont été consacrés exclusivement à la chanson et aux spectacles, mais dans un rapport tout à fait différent. En 1974, contractuel du ministère des Affaires culturelles du Québec, j'étais chargé d'assurer la présence d'artistes, d'artisans, de chanteurs et de musiciens de toutes les régions du Québec, au Festival International de la Jeunesse francophone qui avait lieu à Québec. En 1975, ce fut une autre merveilleuse aventure,

celle de la « Chant'aôut » à Québec également. L'objectif de cet événement était d'encourager la relève en permettant à des jeunes provenant de toutes les régions du Québec d'y présenter leur spectacle afin de mieux se faire connaître.

Parfois, la vie nous conduit à des carrefours et, encore une fois, j'ai dû choisir entre la poursuite du droit en m'inscrivant à l'École du Barreau et une association de production artistique majeure qui me proposait la grande ville de Montréal. J'ai choisi le droit.

Mais, 32 ans plus tard, c'est la retraite! À nouveau : vive la chanson ! Mais cette fois-ci, dans une perspective différente, teintée par le goût de revoir mes hiers, mais aussi d'inventer des futurs imaginaires florissants et respectueux de mes valeurs humaines et des épuisables richesses que nous offre la nature, en pensant à ceux qui nous succéderont. ♦

*La version intégrale de ce témoignage est disponible dans www.museedelagaspesie.ca